

La turbulente famille des fils d'Abraham

Plaidoyer pour la réconciliation des frères ennemis

André Chouraqui

Volume 5, Number 1, mars 1997

Satan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/024945ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/024945ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de théologie de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (print)

1492-1413 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chouraqui, A. (1997). La turbulente famille des fils d'Abraham : plaidoyer pour la réconciliation des frères ennemis. *Théologiques*, 5(1), 115–124.
<https://doi.org/10.7202/024945ar>

La turbulente famille des fils d'Abraham

Plaidoyer pour la réconciliation des frères ennemis

André CHOURAQUI

Né à Aïn Temouchent en Algérie en 1917, André CHOURAQUI a été maire-adjoint et chargé des affaires culturelles, internationales et interconfessionnelles de la municipalité de Jérusalem et membre du Comité exécutif du Congrès mondial des religions pour la paix. Il s'est distingué particulièrement par ses traductions originales de la Bible hébraïque, du Nouveau Testament et du Coran. Plusieurs de ses publications portent sur la rencontre des religions monothéistes : Les Juifs, dialogue avec le cardinal Daniélou, 1965; Lettre à un ami arabe 1969; Lettre à un ami chrétien, 1971; La Bible, 1985; L'Univers de la Bible, 1985; Jésus et Paul, fils d'Israël, 1988; Le Coran, 1990; La Reconnaissance : le Saint-Siège, les Juifs et Israël, 1992; Moïse, 1995.

En donnant le titre de cette conférence¹, je pensais décrire une histoire dramatique, celle de la cohabitation difficile entre les trois familles de la descendance d'Abraham, les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. Mais depuis le 4 novembre 1995, ce drame a pris les dimensions d'une immense tragédie. L'assassinat du premier ministre Itzhac Rabin a bouleversé l'humanité entière comme aucun autre événement à ma connaissance ne l'avait fait jadis. Il fallait être présent à Jérusalem pour constater l'émotion considérable suscitée par ce crime qui a amené dans la ville sainte 80 chefs d'État étrangers. Je crois que cet événement a donné une autre dimension au problème dont je vais traiter.

Les Juifs sont tous fils d'Abraham par la chair; les Chrétiens voient en Abraham leur ancêtre spirituel; les Musulmans sont également fils d'Abraham. On s'attendrait à ce que nous nous conduisions en frères, puisque nous avons un père commun. En fait, cela n'a pas été ainsi, sauf à des périodes très exceptionnelles, par exemple en Andalousie musulmane et chez une minorité de gens qui ont réussi à dépasser les

¹ Conférence donnée à l'Université de Montréal le 15 novembre 1995; le prof. Jean Duhaime a assuré la préparation du texte pour la publication.

barrières érigées entre nous et à collaborer, mais jamais en tant que frères. Il y avait toujours une dimension de rivalité qui, au moindre incident, prenait la couleur non seulement de la haine, mais du meurtre.

1. La famille d'Abraham

Les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans sont unis à Abraham d'abord par leurs Écritures. Les Juifs reconnaissent dans la Bible un livre révélé et leur vie est tout entière suspendue à la parole d'*Elohîms*. Je ne dis pas « de Dieu », parce qu'il y a une immense différence entre l'*Elohîms* de la Bible et le dieu adoré de par le monde. Dieu vient de *deus*, et *deus* c'est *Zeus*. Les traducteurs, dont je suis, sont souvent de redoutables pourvoyeurs d'erreurs. Les premiers traducteurs qui ont commis cette erreur monumentale de traduire *Adonāi* et *Elohîms*, par *Kurios Theos* sont les rabbins juifs d'Alexandrie, les Septante, qui, devant le nom absolument unique d'*Adonāi Elohîms*, se sont demandés comment le traduire en grec. Ceux qui connaissent mes traductions savent que moi je n'ai pas traduit *Adonāi Elohîms* parce que c'est intraduisible; je l'ai transcrit. Mais de tous les traducteurs, je suis le premier traducteur à avoir respecté le nom le plus respectable de toute la Bible. La Bible a une structure interne qui tourne autour de ce nom révélé à Moïse par *Elohîms* lui-même. *Elohîms*, c'est « les dieux », c'est un pluriel. Moïse dit : « C'est très bien; tout le monde adore les dieux, mais moi je veux savoir comment tu t'appelles, toi ». Il reçoit alors la révélation du tétragramme qui est le *mantra*, si j'ose dire, de la famille d'Abraham, ce nom imprononçable, ce nom que l'on n'a pas le droit de révéler et qui est le plus mystérieux de toute la révélation biblique. Ce nom revient plus de 6000 fois dans la Bible hébraïque et 5000 fois dans le Nouveau Testament : c'est dire que l'on ne peut pas lire une page de la Bible sans que ce nom ne surgisse. Quand ils ont été en face de ce nom, les Septante l'ont trahi en ne révélant pas son caractère essentiel. *Adonāi*, c'est le tétragramme dont on ne connaît pas la prononciation réelle et qui est le ciment de toute la révélation biblique. Un seul mot dans la Bible a été révélé par *Elohîms* lui-même à Moïse; Moïse l'a transmis à Aaron; et puis, au fil du temps, il n'y avait toujours que le grand prêtre qui connaissait la prononciation de ce nom secret.

Dans le *Tao*, il y a une phrase-clé qui permet de comprendre la structure interne de la Bible :

*Le nom qui se peut prononcer n'est pas le nom qui fut toujours,
le chemin qui se peut gravir n'est pas le chemin qui fut toujours.*

Les prophètes de la Bible savaient que le nom *Adonāi Elohîms* ne peut pas se prononcer. J'aime ce dieu d'abord parce qu'il n'a pas de nom. Dès qu'on donne un nom à un dieu, on en fait une idole. Et c'est peut-être cela qui a séparé les fils d'Abraham, plutôt qu'*Adonāi Elohîms* lui-même.

En traduisant *Adonāi Elohîms*, par *Kurios Theos*, les rabbins d'Alexandrie pensaient sans doute aider à la diffusion de la Bible dans le monde grec. C'est

effectivement ainsi que le Christianisme a pu se développer dans le monde hellénistique et romain. Mais ils faisaient en même temps d'*Adonai Elohim* une personne déplacée sur les sommets de l'Olympe, alors qu'*Adonai Elohim* est un dieu sémitique, asiatique, des sommets du Sinaï. Simplement en changeant le nom d'*Adonai Elohim*, qu'on le veuille ou non, inconsciemment, on a rattaché à ce nom de *Kurios Theos* tous les mythes du monde hellénistique.

Les Juifs adoptent la Torah, les Chrétiens adoptent la Bible hébraïque et les Musulmans arrivent en dernier lieu pour réaliser les promesses faites à Abraham et à Moïse. Dans le Coran, le nom de Moïse, sous sa forme arabe de Sidna Moussa, est cité dans 1502 versets. Moïse est, pour le Coran, le prophète des prophètes. Mohammed, le prophète de l'Islam, annonce dans chacune des phrases du Coran qu'il est venu pour accomplir les promesses faites à Abraham, à Moussa et à Jésus. Moussa et Abraham sont les deux prophètes les plus cités de tout le Coran et non seulement de tout le Coran, mais de toute la tradition islamique. Un musulman pieux ne prononce pas le nom de Sidna Ibrahim ou de Sidna Moussa sans se prosterner : la révélation d'*Allah* passe également par la révélation faite à ses prophètes. Juifs, Chrétiens et Musulmans sont donc unis par la Bible, son dieu au nom imprononçable et ses prophètes, en particulier Abraham et Moïse.

2. Des frères ennemis

Quand j'étais enfant, sur le pas de ma porte à Aïn Temouchent, je voyais ces héritiers d'Abraham, ces héritiers de Jésus, ces héritiers de Moïse. Et que faisaient-ils du matin au soir? Ils s'injuriaient, ils se disputaient, ils s'assassinaient quelquefois, ils se méprisaient toujours. Et c'était en contradiction totale avec ce que je pouvais imaginer de la conduite qu'on devait avoir entre frères. Cela a atteint des proportions absolument folles au moment de la Shoah, au moment des guerres de décolonisation, au moment qui a suivi la création de l'État d'Israël où c'était une véritable foire d'empoigne : le sang de millions de victimes coulait à flot! Cela m'a blessé profondément. Cela me paraît n'avoir rien de commun avec la révélation qui nous a été faite, une révélation qui est toute de justice, de vérité et d'amour. Nous étions exactement le contraire de ce que nous devions être.

Je voudrais essayer d'approfondir l'analyse et voir comment on a pu en arriver là : une révélation d'amour qui se transforme très souvent en source de haine. Cela est vrai non seulement entre Juifs, Chrétiens et Musulmans, mais à l'intérieur même du Christianisme où il y a eu des hérésies, des inquisitions, des disputes, sans cesse. Dans les quatre rites essentiels de l'Islam, également, *Allah* a souvent été cause de division entre les Musulmans eux-mêmes. A l'intérieur d'Israël, l'assassinat de cet homme admirable et exemplaire que fut Itzhac Rabin est un dramatique exemple d'un chef d'État assassiné par un Juif, un homme éduqué, un étudiant en droit, qui n'a même pas l'excuse d'être fou, et dont les motivations sont essentiellement religieuses. Moi, je ne comprends pas comment on peut, au nom de Dieu, en arriver à assassiner. C'est pourtant un phénomène qui s'est répandu

dans toute l'histoire. On a assassiné des milliers de Musulmans, des milliers de Juifs, des milliers de Chrétiens au nom de Dieu et c'est une horreur dont on finira par se débarrasser, j'espère, en se libérant de cette méconnaissance de ce qu'est Dieu, de ce qu'est la religion. Pourquoi en est-on arrivé là? Je crois que l'explication remonte au destin d'Israël depuis Moïse.

3. La fidélité d'Israël à son identité

Moïse meurt sur le mont Nébo, en dehors de la terre d'Israël. Il est arrivé à créer le peuple de l'Alliance et à lui transmettre toute la Torah, le livre de l'Alliance. Il meurt sur le mont Nébo, près de Baal Péor, l'idole païenne des Moabites. Au milieu des *Elohîms* du monde antique, au milieu des « idoles » du monde antique, Moïse a rêvé d'un peuple exemplaire qui n'a jamais totalement existé, mais qui est constamment en état de potentialité. Le rêve de Moïse a été de créer le peuple de l'Alliance, un peuple qui soit la lumière de tous les peuples et qui puisse par son exemple et par son action réaliser les immenses idéaux de l'Alliance abrahamique, de l'Alliance mosaïque et, par la suite, de la nouvelle Alliance chrétienne et de cette ultime Alliance, renouvelée par Mohammed, l'Alliance qui accomplit dans l'histoire la vision d'Abraham et de Moïse.

Ce qui a tout bouleversé dans l'histoire, c'est la disparition de la Judée. Pendant mille ans, les Hébreux sont au centre de la révélation hébraïque. Ils la sauvent, ils la transmettent à l'Église; et plus tard, ce sera l'Islam qui reprendra le message à une époque où les Juifs comme les Chrétiens étaient au plus bas de leur histoire. Il fallait que cette révélation, faite à Abraham et à Jésus, fut enseignée en arabe aux disciples de Mohammed. Mais le fond même de l'histoire était déplacé par un événement considérable, la destruction de la Judée par l'empire romain. Cette destruction de la Judée a complètement changé les perspectives historiques du Judaïsme et les relations du Judaïsme avec le Christianisme et avec l'Islam.

Pendant des siècles, les Chrétiens pensaient que les Juifs s'opposaient à l'annonciation du Christianisme par mépris, par méconnaissance, par haine de Jésus. Il y a eu des oppositions dramatiques entre les Églises chrétiennes et l'Église juive. À l'exception de très rares théologiens, l'Église chrétienne a interprété le refus juif de l'Évangile comme une dureté du cœur, comme une trahison de l'essentiel. On ne s'expliquait pas comment Israël pouvait refuser d'adorer, avec l'Église chrétienne, un dieu né juif. Et, bien entendu, au septième siècle, lorsque l'Islam se développe, les docteurs de l'Islam ne s'expliquent pas davantage que les Juifs n'adhèrent pas à l'Islam.

Je comprends parfaitement la colère des Chrétiens et la colère des Musulmans, mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'ils n'aient pas saisi qu'en refusant Jésus et en refusant la révélation de Mohammed, les juifs étaient fidèles à leur plus profond engagement vis-à-vis de leur *Elohîms*. Cet engagement, c'était de garder leur identité propre, jusqu'à leur retour en Terre Sainte, jusqu'à leur retour à Jérusalem. Ils ont dit non à l'Église chrétienne, certes, ils ont dit non à l'Islam,

certes, mais ils ont dit également non à toutes les religions asiatiques, latines ou hellénistiques; ils ont dit non à tout et, pratiquement, ils se sont dit non à eux-mêmes. Il fallait conserver la fidélité à leurs racines, en attendant que ces racines se réveillent et les ramènent à Jérusalem. Et là, il s'est passé un malentendu dramatique entre les trois membres de la famille d'Abraham.

4. Une survie étonnante

Un autre aspect de ce drame familial a été que les Juifs en exil se préparaient au retour en Terre Sainte. Je crois que rares sont les personnes, même parmi les Juifs, qui se rendent compte de ce formidable tour de force historique qu'a été le sauvetage de la culture et de la langue d'un peuple assassiné. Les guerres de Rome contre Israël, d'après Tacite, ont fait six cent mille crucifiés, de l'an 63 avant Jésus aux années 70 et 134 après Jésus. À partir de ce moment-là, les Juifs n'avaient plus qu'une idée en tête : survivre physiquement et donner ainsi une chance aux racines de reprendre et à la promesse d'*Adonai Elohîms* de se réaliser. Comment ont-ils fait pour traverser deux mille ans d'histoire? Cela tient du prodige. Lors d'une rencontre que j'ai eue avec le Dalaï Lama, ce dernier m'exprimait son étonnement : « Comment avez-vous fait? », me demandait-il. « Pour nous, les Tibétains, une génération après notre exil du Tibet, tout est pratiquement perdu : la langue, les traditions, tout disparaît sous nos yeux. Et vous, deux mille ans après, vous arrivez frais et roses en Judée, et vous recommencez comme si ces deux mille ans n'avaient pas existé ». Je comprends parfaitement la stupéfaction du Dalaï Lama; je la comprends d'autant plus, que moi-même je pense qu'il s'agit là, comme le dit saint Paul, d'un véritable mystère. Il n'y a pas d'exemple de la survie d'un peuple, d'une culture et d'une langue pendant deux mille ans dans les déserts de l'Histoire, puis de leur résurrection.

Et quelle histoire! Les juifs, par leur nature même, suscitaient la contradiction des peuples. Il faut bien le dire, nous nous mettions en position de persécutés avec notre *Taleth*, nos *Tephilim*, avec cette langue incompréhensible et par cette exigence d'absolu que nous avions de par les mêmes écrits qui inspiraient le Christianisme, l'Islam. Il y avait comme un mur d'incompréhension, les Chrétiens et les Musulmans n'arrivaient pas à comprendre que l'obstination des Juifs n'était pas une folie. Cette folie aux yeux des Chrétiens et des Musulmans n'était que sagesse aux yeux des Juifs. Cette trahison aux yeux des Chrétiens et des Musulmans n'était que fidélité à notre identité la plus profonde et, peut-être, au plan de celui qui nous a maintenus en vie, cet *Adonai Elohîms*, qui est l'*Elohîms* de la Bible hébraïque, mais aussi du Nouveau Testament et du Coran.

5. Nous réconcilier pour l'avenir de l'humanité

Le roi Hussein, dans son discours pathétique à Jérusalem à l'occasion de la mort d'Itzhac Rabin, reconnaît ce que tous les historiens et tous les théologiens musulmans fidèles à leur Coran annoncent sans arrêt, à savoir que nous avons un

seul dieu, que nous partageons pour l'essentiel une seule révélation, et que nous devons un jour nous réconcilier si nous voulons donner un avenir à l'humanité entière.

Le véritable problème aujourd'hui, c'est celui de l'avenir de l'humanité. J'ai parlé de la mort de tous nos martyrs, de tous les martyrs chrétiens, de tous les martyrs de l'histoire, mais aujourd'hui cette mort apparaîtrait anodine par rapport à ce qui risque de se passer si une nouvelle guerre arrivait à éclater par malheur. On oublie qu'il y a dans les arsenaux du monde entier plus de cent mille bombes atomiques, dont le potentiel de destruction équivaut à six cent mille bombes d'Hiroshima. Non seulement ces cent mille bombes atomiques existent et menacent d'éclater d'un jour à l'autre, mais encore, tous les États, tous sans exception, participent à la création de nouvelles armes biologiques, chimiques, toutes sortes de diableries qui risquent de faire sauter la planète. Les spécialistes nous affirment que quatre de ces cent mille bombes atomiques seraient suffisantes pour déclencher l'hiver nucléaire, c'est-à-dire que toute la divine création et l'admirable beauté de cette terre, de ce ciel, disparaîtraient dans un cataclysme auprès duquel les apocalypses de nos prophètes seraient des histoires de vieille grand-mère.

C'est vraiment dramatique, ce qui risque de se passer, et je suis sidéré de voir que personne n'en parle. Il y a un silence, un tabou : on ne parle pas du diable. Les théologiens disent que la principale force du diable, c'est de convaincre les hommes qu'il n'existe pas. Mais le diable atomique a fait encore mieux ! Les chiffres que je vous donne sont absolument certains : il y a environ cent mille bombes atomiques de par le monde et c'est absolument certain que quatre de ces bombes déclenchaient l'hiver nucléaire, ce qui voudrait dire la fin de la planète terre. Non seulement de l'humanité entière, mais même toute trace de vie, de plantes, d'animaux disparaîtrait ; mais de cela on n'en parle pas. Les États du monde entier investissent comme si ce n'était pas assez d'avoir cent mille bombes nucléaires, s'ajoutant à tous les autres armements, pour détruire l'humanité : ils investissent globalement des milliers de milliards de dollars pour faire encore davantage, pour tuer l'humanité, non pas une fois, non pas dix fois, non pas cent mille fois, mais encore davantage, comme s'ils étaient saisis d'une espèce de fureur « démoniaque » — il n'y a pas d'autre mot !

Entre-temps, l'abîme entre les riches et les pauvres s'accroît tous les jours, dans chacune des nations. Il y a une minorité d'hommes qui devient de plus en plus riche, et les masses des hommes deviennent de plus en plus pauvres. Cela s'aggrave encore plus dramatiquement entre les États. L'unité de calcul pour calculer la richesse des riches, c'est le millier de milliards ; et l'unité de mesure des pauvres, c'est le centime. Ce sont là des réalités incontestables : pas un seul spécialiste, pas un seul homme d'État ne me dit qu'il n'y a pas 100 000 bombes atomiques, qu'il y en a 99 000. Non, non, il y en a 100 000 ; mais il n'y en a pas assez, il faut en rajouter encore et pour cela affamer les continents, affamer les peuples. Je ne veux pas être apocalyptique, mais ce sont des faits dont je parle, des faits incontestables.

6. Célébrer le Créateur unique

Dans cette situation, si la Bible a un sens, si les Évangiles ont un sens, si le Coran a un sens, c'est de célébrer la vie et le Créateur de cette vie qui est unique pour nous, pour le monde. Célébrer *Allah*, dont le nom est le même qu'*Elohah* qui est l'*Elohah* de la Bible, dont la forme plurielle a été éludée par la plupart des traducteurs qui parlent d'un dieu unique et se méprennent sur la nature de ce dieu unique. La Bible dit que les *Elohîms* sont un. Le Judaïsme n'a jamais été une religion missionnaire. L'idéal est de réunir une élite qui adore le dieu unique, mais ce dieu unique n'a jamais aboli les autres dieux. Relisons attentivement ce que disent les théologiens juifs et les meilleurs de tous les théologiens chrétiens et musulmans. Ils disent que les dieux, quand ils sont créateurs de bien-être, de bonté, d'amour et de justice, c'est l'affaire de chaque homme de les adorer. Moïse ne dit pas un mot contre les dieux d'Égypte; Abraham ne dit pas un mot contre les dieux de Mésopotamie. Moïse, c'est encore plus flagrant, est élevé au milieu des théologiens égyptiens et des temples admirables de l'Égypte. Il n'y a pas un mot dans toute la Torah pour attaquer ces temples. Moïse attaque le pharaon, il attaque l'esclavagisme, il attaque la haine, il attaque les faiseurs de mort, oui, mais pas les dieux que les hommes adorent.

Il y a un très beau midrash que les rabbins racontent pour illustrer cela. Un rabbin demande à l'autre : « Mais qu'est-ce qu'il a ce Moïse? Dieu l'a choisi pour avocat de sa Torah, pour avocat de son peuple, et qui est-ce qu'il a choisi? Il a choisi un bègue! » Effectivement, la Bible dit de Moïse qu'il était « lourd de lèvres et lourd de langue ». Alors, un avocat qui a des lèvres lourdes et une langue lourde, comment peut-il être un bon avocat? Le second rabbin réplique au premier : « Tu n'as rien compris. Quand Dieu, quand *Elohîms* a choisi Moïse, Moïse était le plus éloquent des Hébreux. Qu'est-il advenu, pourquoi Moïse est-il devenu bègue tout d'un coup? Alors qu'il était encore néophyte, Moïse se promenant dans la vallée du Nil, aperçoit un Égyptien agenouillé devant la statue de son veau, de son chat ou de son lion, en fait devant la statue de son idole. Moïse attrape l'Égyptien et lui dit : « Tu ne comprends rien, tu n'adores qu'une idole, du bois et rien d'autre! » Et il lui fait un grand discours, pour lui dire il n'y a qu'un dieu : « C'est mon dieu bien entendu. Et si c'est mon dieu, je te convertis. Tu te convertis ou je brûle ton idole et toi avec si tu résistes! » Alors, il y a une voix du ciel qui se fait entendre, et dit : « Moïse, tu es très gentil mais tu n'as rien compris à mon affaire : à travers son idole, cet Égyptien m'adorait moi, ton *Elohîms*. Pour te châtier, toi le plus éloquent des Hébreux, toi mon avocat futur, tu begaieras, de façon à te faire réfléchir à ce que tu dis. »

Je crois qu'il y a dans ce midrash une immense sagesse. On peut être un saint en adorant les idoles. On n'a qu'à se promener chez les Bouddhistes, un peu partout à travers le monde. Qu'on se promène chez les athées, les agnostiques du monde moderne, et on verra que ce n'est pas ce qu'il dit qui conditionne la sainteté ou la pureté d'un homme, mais c'est ce qu'il fait. Quelles que soient nos idées, nous

sommes très loin de pouvoir comprendre le mystère qui nous porte et dans lequel nous sommes enfermés comme Jonas dans le ventre de la baleine!

L'opposition vient toute de cette idée que s'il n'y a qu'un dieu, c'est le mien forcément. Chacun de nous peut dire que s'il n'y a qu'un dieu, c'est le mien forcément, et si c'est le tien et pas le mien, comme dieu c'est l'absolu, il n'y a qu'une solution : c'est de nous confronter. Cette confrontation, qui a été dramatique entre Juifs, Chrétiens et Musulmans, a été encore pire, je crois, entre Juifs, Chrétiens ou Musulmans et le monde païen. Qui dira la tragédie de l'affrontement des Églises, des communautés et des religions fondées sur le dieu de l'amour de la Bible, avec le monde païen? En Amérique latine, aux Indes, au Japon, partout le sang coule.

Tout cela vient aussi des intérêts des nations : on cherche la puissance et, en fait, on s'éloigne de celui qui devrait nous réunir et devenir vraiment le dieu de l'Alliance de la Torah, le dieu de la Nouvelle Alliance des Évangiles, le dieu des accomplissements de l'Alliance de la Torah et des Évangiles dans l'Islam, qui est, en fait, le dieu l'alliance fondamentale et universelle. Le mot *Berith* en hébreu, qui veut dire « alliance », dérive de la racine *bara'* « créer ». Les rabbins ont bien vu que leur première alliance vient de l'acte de création lui-même. Quand le Créateur crée l'univers, du fait même de cette création, il engage un pacte entre le Créateur et la créature. Un père, en donnant naissance à son fils, crée avec lui, établit avec lui un acte d'alliance qui engage le père et le fils à cohabiter, à suivre une certaine éthique. Eh bien, à l'échelle universelle, c'est cette alliance fondamentale, première et universelle, sans exception, que nous devons remettre au cœur de notre théologie, au cœur de notre éthique, au cœur de notre moralité, de manière à déterminer pour l'avenir une autre vision des choses que celle de la haine et de la destruction.

7. Redevenir le peuple de l'alliance

Quand j'étais tout petit, chez moi, on adorait *Adonai Elohim* dans la Bible. J'étais, comme la plupart de mes frères, dans un monde où il y avait peu de livres; les seuls livres au milieu desquels j'ai grandi sont ceux de la Torah, des livres en hébreu. Tous les ans, mon père, sa mémoire soit bénie, nous disait, en posant le plateau de Pâques sur notre tête : « L'an prochain à Jérusalem! » Si on lui avait dit, quand j'étais enfant, qu'un jour je retournerais en Israël et qu'un jour je serais l'un des vice-maires de Jérusalem, le plateau de Pâques lui serait sûrement tombé des mains d'étonnement! On maintenait une tradition sans avoir aucune certitude que cette tradition s'accomplirait et qu'elle susciterait des affrontements dramatiques entre les fils d'Abraham.

L'avenir du monde repose vraiment, dans une très large mesure, sur la réconciliation des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans. Nous sommes une toute petite minorité dans le monde. D'abord parce que tous ceux qui se prétendent Juifs ne sont pas vraiment Juifs; tous ceux qui se prétendent Chrétiens ne sont pas vraiment Chrétiens; tous ceux qui se prétendent Musulmans ne sont pas vraiment Musulmans. Nous avons tous le devoir de reconsidérer nos racines et de comprendre

le secret de cette Révélation qui nous a été faite, de comprendre la responsabilité que nous avons en face de cet immense dépôt qui nous a été fait dans ces livres. La chose est d'autant plus importante pour les Juifs. Pendant plus de deux mille cinq cents ans, nous avons rêvé de cet Israël qui accomplirait les promesses de la Torah. Depuis un peu moins d'un demi siècle, nous nous trouvons enfin devant ce cadeau immense du retour à Jérusalem et de l'accomplissement des promesses qui sont faites, non seulement aux Juifs, mais aux Chrétiens, aux Musulmans, à tous ceux qui ont partie liée avec la Terre Sainte, avec Jérusalem, et non seulement à eux, mais à l'humanité entière, parce que la Torah met un peuple au service de l'humanité entière et pas au service de soi-même. L'étonnement de l'historien sera de voir qu'environ cinquante ans après la création de l'État d'Israël, il n'y a qu'une minorité, un tiers environ des Juifs qui sont revenus s'établir là-bas. Cela me paraît dramatique. Si tous les Juifs du monde étaient venus là-bas, la plupart des problèmes seraient résolus, et surtout les problèmes des Juifs eux-mêmes dans leur diaspora. Relisons les théologiens juifs : pendant deux millénaires, l'obsession, leur obsession, a été de retourner en Terre Sainte. Mais de retourner en Terre Sainte non pas pour se disputer, non pas pour prendre quoi que ce soit à qui que ce soit, mais pour réaliser enfin la vision de Moïse, cette vision de créer un peuple nouveau qui serait le peuple de l'Alliance. Si Moïse revenait, je suis persuadé, pour avoir côtoyé sa pensée pendant toute ma vie, que, pour lui, le peuple élu serait, comme c'est écrit dans la Torah, dans les Évangiles et dans le Coran, l'humanité entière.

L'humanité entière est élue puisqu'elle a un Père et un Créateur, et le Créateur du ciel et de la terre est le dieu de la Bible. L'humanité entière est élue non par droit mais par option : chaque homme, chaque brin d'herbe qui acceptent son état de créature participent à cette élection. C'est une formidable élection que d'être vivant, qui que l'on soit. Regardons un petit oiseau, regardons une fleur, c'est un miracle! Regardons un enfant, que cet enfant soit blanc, noir, jaune, de quelque origine que ce soit, c'est un miracle! L'existence même de la vie est un miracle! Et c'est ce miracle que nous sommes en train de nous acharner à détruire.

8. La réconciliation en marche

La réconciliation entre Juifs, Chrétiens et Musulmans est en train de se faire. Nous avons lutté pour cela pendant longtemps. En ce qui concerne les hommes de notre génération, nous continuerons à le faire jusqu'à la réalisation de ce rêve de rallier et de réunir l'humanité entière autour de son Créateur, que ce Créateur soit adoré par quelque théologie que ce soit et de quelque manière que ce soit. Malgré les difficultés auxquelles elle se heurte, cette réconciliation a progressé au cours de notre génération, qui a été horrible dans le mal, certes, mais aussi merveilleuse dans le bien.

L'histoire récente indique que cette réconciliation s'accélère. Le 13 septembre 1994, un pas très important a été franchi dans la réconciliation entre les Palestiniens et les Israéliens. Le 30 décembre 1994, les relations entre le Saint Siège et l'État

d'Israël ont également pris un virage majeur grâce à la signature de l'Acte fondamental de Reconnaissance, qui mettait fin à un schisme deux fois millénaires. Il abattait le mur qui, des siècles durant, séparait l'Église de la Synagogue, privant la première de ses racines et, toutes les deux, de leurs finalités, celles identiques de l'Alliance de Moïse et de la Nouvelle Alliance de Jésus. Depuis le 13 septembre 1994 et les accords d'Oslo, confirmés à Washington, Madrid, Jérusalem, Amman, la paix n'a cessé de progresser. Elle triomphera définitivement quand ses ennemis, hélas nombreux, l'accepteront enfin. En supprimant Rabin, son assassin croyait détruire la paix pour ne conserver que sa propre obsession de l'idôlatrie de la terre. Or, cet assassin a détruit Rabin mais il a renforcé la paix. Son crime a suscité une extraordinaire levée de boucliers qui a été universelle; jamais la paix, à mon sens, n'a été plus proche de se réaliser qu'après la mort de Rabin. Le sang de sa mort parachèvera ce que cet homme courageux n'a pas réussi à faire pendant sa vie : cette paix qui est devenue plus nécessaire que jamais pour tout Israël.

Ce qui m'a le plus touché dans le drame du 4 novembre, c'est l'émotion universelle répercutée dans le plus profond du cœur, non seulement de ceux et celles qui ont partie liée avec Rabin mais partout dans le monde. Des pays aussi divers que le Costa Rica et les Indes ont proclamé des deuils nationaux, tandis que six pays musulmans ont envoyé leur chef d'État s'incliner devant la dépouille Rabin. Tout cela est dramatique et devrait nous inciter tous à reprendre nos textes, à reprendre notre cœur et nos paroles.

9. Pour que l'amour triomphe de la mort

Nous parlons du dieu de la Bible. Ce dieu de la Bible, c'est Moïse qui le dit, n'existe pas quelque part sur la terre ou dans le ciel : il n'existe que dans le cœur et sur les lèvres de l'homme. Tout homme a un cœur et des lèvres. Chacun d'entre nous devrait crier l'exigence de cette réconciliation, de ce partage de nos héritages, de ce partage de nos biens, l'exigence de nous dresser contre cette mort que nous servons à peu près partout dans le monde. Il y a un retour, une *teshouvah* à faire. Ce mot se trouve dans toutes les révélations religieuses, aussi bien chez les Juifs que chez les Chrétiens, les Musulmans, et même les athées! Nous devons réaliser ce retour vers les sources de la vie, et cela est urgent. C'est à cette condition seulement que nous arriverons à vaincre la mort, à en triompher par l'amour.